



REVUE DE PRESSE

Petit Eyolf

texte **Henrik Ibsen**

mise en scène **Julie Bérès**





Théâtre

Lignes de faille

Nancy Huston/
Catherine Marnas
8 → 23 octobre 2014

Tombé

Bruno Boëglin/
Romain Laval
4 → 8 novembre 2014

The Party

Árpád Schilling
28 → 29 novembre 2014

Yvonne, Princesse de Bourgogne

Witold Gombrowicz/
Jacques Vincey
3 → 7 décembre 2014

La Bibliothèque des livres vivants

Frédéric Maragnani
[*Le Banquet*] 5 décembre 2014
[*Le Retour*] 11 → 14 mars 2015

Blanche-Neige

Nicolas Liautard
16 → 19 décembre 2014

Andromaque

Jean Racine/Frédéric Constant
8 → 17 janvier 2015

Sganarelle ou la représentation imaginaire

Molière/Catherine Riboli
8 → 17 janvier 2015

Liquidation

Imre Kertész/Julie Brochen
27 → 31 janvier 2015

Un métier idéal

Nicolas Bouchaud/Éric Didry
3 → 7 février 2015

Le Banquet fabulateur

Catherine Marnas
10 → 14 février 2015

Scènes de la vie conjugale

Ingmar Bergman/tg STAN
11 → 14 février 2015

À la renverse

Karin Serres/
Pascale Daniel-Lacombe
10 → 21 mars 2015

Elle brûle

Les Hommes Approximatifs/
Marianne Navarro/
Caroline Guiela Nguyen
17 → 21 mars 2015

Candide ou l'Optimisme

Voltaire/Laurent Rogero
25 mars → 3 avril 2015

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

Molière/Catherine Anne
31 mars → 10 avril 2015

Petit Eyolf

Henrik Ibsen/Julie Bérès
19 → 22 mai 2015

Peau d'âne

Jean-Michel Rabeux
19 → 22 mai 2015

Cinérama

Opéra Pagai
28 mai → 7 juin 2015

Danse

Carmen

Dada Masilo
10 → 12 octobre 2014

La Hogra

Hamid Ben Mahi
21 → 29 novembre 2014

De marfim e carne - as estátuas também sofrem

Martene Monteiro Freitas
4 → 6 décembre 2014

Bliss

Anthony Egéa
12 → 20 décembre 2014

Sutra

Sidi Larbi Cherkaoui
24 mars 2015

Monchichi

Sébastien Ramirez/Honji Wang
24 mars 2015

Vader

Peeping Tom
27 → 29 mai 2015

Concert

Coup fatal

Alain Platel
15 → 17 avril 2015

Cirque

Azimut

Aurélien Bory
5 & 6 février 2015



Julie Bérès

De la responsabilité d'une mère

Habitée à mener de grandes enquêtes sur des questions sociétales dont elle tire des spectacles portés par des scénographies oniriques, Julie Bérès n'avait encore jamais mis en scène de textes de théâtre. Pour sa première expérience, elle a choisi le bouleversant *Petit Eyolf* d'Ibsen.



Théâtral magazine : La trame de cette pièce d'Ibsen est plutôt... horrible ?

Julie Bérès : On apprend la mort d'un enfant dans une famille, un petit garçon qui se noie à l'âge de 11 ans. C'est un suicide qui va faire sortir des non-dits, des mensonges, des haines, des colères. On apprend qu'il était paralysé à vie à cause de l'irresponsabilité de ses parents qui l'avaient oublié sur la table à langer, que la mère ne s'intéresse qu'à elle-même et à son désir pour le père, que le père est un philosophe qui travaille sur la responsabilité humaine mais ne s'occupe pas de son fils. Et le Petit Eyolf pense qu'il n'apporte pas le bonheur à ses parents et qu'il est en trop dans cette maison. Il va suivre une femme qui envoûte les enfants et les rats pour les emmener au fond de la mer.

Avez-vous adapté, transposé la pièce ?

On joue la pièce d'Ibsen, dont on a rendu la langue concrète et moderne, et enlevé tout ce qui était un peu connoté XIXe siècle. Il fallait qu'on

puisse s'identifier à ces personnages. Je voulais que tous les petits garçons de 11 ans puissent se reconnaître dans les jeux et les actions du Petit Eyolf. D'ailleurs, j'ai fait une scénographie très moderne : on est dans un salon de bobos, d'intellectuels certainement de gauche qui ont énormément d'argent. Au milieu, il y a une énorme boîte en verre comme un jardin intérieur et dans lequel un enfant vit avec des jouets immenses. La mère déculpabilise de l'accident de cet enfant en achetant sans arrêt des jouets.

D'habitude vous montez vos propres spectacles à partir d'enquêtes. C'est la première fois que vous mettez en scène la pièce d'un auteur...

Oui mais ça faisait très longtemps que j'avais envie de le faire. Et puis cette pièce me bouleversait. Je sentais que c'était le bon moment. Une fois qu'on a fait un enfant, tout nous paraît plus simple (*rires*). Je trouve la transformation du personnage de la mère magnifique. C'est d'abord une femme capricieuse, narcissique, très branchée

sur ses pulsions. Après la mort de cet enfant, elle va se remettre en question, écouter les autres, accepter sa part de responsabilité. On voit comment la souffrance lui permet de se réinventer et de continuer à être au monde.

Propos recueillis par HC

■ *Petit Eyolf*, d'après la pièce d'Ibsen, mise en scène de Julie Bérès

- 19 au 23/01 Comédie de Caen
- 4 au 15/02 Théâtre des Abbesses
- 18 et 19/02 Centre Dramatique Haute-Normandie
- 26 et 27/02 Grand Logis à Bruz
- 5/02 Théâtre du Pays de Morlaix
- 11 et 12/03 Comédie de Valence
- 17 au 21/03 Célestins à Lyon
- 24 et 25/03 Espace des Arts à Chalon sur Saone
- 31/03 et 1/04 Parvis à Tarbes
- 10/04 Théâtre Gérard Philipe de Champigny
- 23/04 Théâtre de la Madeleine à Troyes
- 28/04 Transversales à Verdun
- 12/05 Théâtre Jean Lurçat à Aubusson
- 19 au 22/05 Théâtre National Bordeaux Aquitaine
- 2/06 Granit à Belfort



Julie Berès, « Avec *Petit Eyolf*, je souhaite affronter un désir que je mûris depuis plusieurs années. »

Au fil des années, Julie Berès a su construire une oeuvre protéiforme, aux lisières des arts. On a rêvé à travers ses précédentes créations *Lendemain de fête* (2013), *Notre besoin de consolation* (2010), *Sous les visages* (2008). Elle signe aujourd'hui sa première mise en scène de théâtre avec *Petit Eyolf* du dramaturge norvégien Henrik Ibsen. À l'occasion de sa présentation au Théâtre des Abesses à Paris, Julie Berès a accepté de répondre à nos questions.

C'est la première fois que vous mettez en scène une pièce de théâtre. Pourquoi Ibsen ? Pourquoi *Petit Eyolf* ?

Avec *Petit Eyolf*, je souhaite affronter un désir que je mûris depuis plusieurs années. Celui de travailler sur l'oeuvre d'Henrik Ibsen. Sur cette écriture qui a su inventer la tragédie moderne. Celle du quotidien, de l'intime, qui replace l'homme au cœur du drame. De son égarement à son engagement dans le monde, le parcours initiatique qu'Ibsen impose à ses personnages invite à une interrogation existentielle, proche des questions du sujet contemporain. Errance, quête de soi-même, illusion et mégalomanie sont les maîtres mots de cette dramaturgie. *Petit Eyolf* est l'une des dernières pièces d'Ibsen, écrite à un moment particulièrement critique de son existence. Ce dernier avait l'impression d'être passé à côté de sa vie, d'avoir tout sacrifié pour son oeuvre. Cette crise existentielle traverse de plein fouet les personnages de son drame, oscillant entre rêves et désillusions, chaos et émancipation. Si ces êtres parviennent à nous toucher, à nous ressembler, c'est que cette lutte qui anime leur survie, fatale ou héroïque, est d'abord la nôtre. Enfin, la puissance de cette écriture, traversée par l'inconscient des personnages, mêlant onirisme et réalisme, m'a immédiatement séduite.

Petit Eyolf est beaucoup moins chorégraphique que vos précédentes pièces, comment s'est opéré le « transfert » vers le théâtre ?

Mettre en scène un texte classique ne m'a pas éloigné de ma recherche, axée sur le pluridisciplinaire. Pour cette pièce qui comporte une dimension fantastique inspirée par l'univers d'un conte populaire norvégien, j'ai essayé de construire une écriture scénique faisant appel à différentes disciplines (scénographie-costumes, chorégraphie, création sonore, lumière). Il s'agit pour moi d'élaborer une composition dans laquelle l'imaginaire des interprètes entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les trouvailles scénographiques, les distorsions que permet le travail chorégraphique. Avec *Petit Eyolf*, je souhaite donner à voir et à ressentir les consciences en lutte de ces personnages par une traduction scénique donnant forme à des visions qui transposent l'inconscient des personnages. Cette pluridisciplinarité m'est indispensable pour renforcer la dramaturgie de la pièce et donner à ressentir cette plongée vertigineuse et complexe dans la psyché humaine opérée par Ibsen.



Peut-on revenir sur la scène de la noyade du petit Eyolf ? À mes yeux, elle reste une des séquences les plus impressionnantes de la pièce. J'imagine que cette scène devait être dans votre esprit dès les prémises de la création.

Très rapidement, il a fallu chercher une transposition scénique de cette scène tragique, s'interroger sur la question de la représentation de la mort de l'enfant. Dans la version originale, les adultes entendent des cris et sortent dehors. Nous voulions au contraire renforcer le huis-clos, la dimension cinématographique et anxiogène de cette grande demeure isolée sur les hauteurs du fjord. Annoncer la mort d'Eyolf par un coup de téléphone nous a semblé être une piste aussi moderne que brutale, propice à l'identification du public. Ici, les adultes sont à la fois totalement connectés au drame mais placés à distance, impuissants. Dans un vent de panique, les cris d'angoisse se mêlent à un crescendo de gestes absurdes et mécaniques. A l'agitation de l'un, qui s'épuise dans une incessante course vers la chambre d'Eyolf, répond l'égaré et



l'effondrement de l'autre, prostré de douleur au sol. La violence contre soi laisse place à l'épuisement des corps, assommés par l'ampleur du désastre.

Avez-vous une idée vers quelle direction va aller votre prochaine création ?

Pour ma prochaine création, je vais travailler avec la troupe de l'Oiseau-Mouche, composée de comédiens professionnels atteints de troubles mentaux, sur le thème de l'amour. Lors de ma première rencontre avec la troupe, nous avons parlé des séries télé que certains des comédiens suivent avec passion (tout en disant par ailleurs qu'il ne s'agit pas de formes d'art qu'ils admirent) parce que les intrigues amoureuses alambiquées les tiennent en haleine. Et bien sûr, lors de cette discussion je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer les couples qui se sont formés dans la troupe et qui vivent main dans la main. Je me suis alors questionnée sur la manière dont ces comédiens vivaient leurs relations amoureuses dans cette structure à part, dans un rapport différent de celui de la société quotidienne à la pudeur, aux conventions. Il me paraît intéressant d'entendre leurs récits et leurs pensées, de travailler à partir de leurs témoignages. L'idée est de travailler en collaboration avec la romancière Alice Zeniter sur des bribes d'amour, des tableaux, des miettes d'histoires.

Mise en scène Julie Berès, Traduction Alice Zeniter. Adaptation Julie Berès, Nicolas Richard, Alice Zeniter
Dramaturgie Olivia Barron. Avec Anne-Lise Heimburger, Gérard Watkins, Julie Pilod, Valentine Alaqui, Béatrice Burley, Sharif Andoura. Scénographie Julien Peissel assisté de Camille Riquier Création lumières Kelig Le Bars assistée de Léo Groperrin Création sonore Stéphanie Gibert assistée de Guillaume Vesin Chorégraphie Stéphanie Chêne. Costumes Aurore Thibout assistée de Florinda Donga Arrangement et direction vocale Ariana Vafadari. Photo de Tristan Jeanne-Valès.
Tournée 2015

- du lundi 19 au vendredi 23 janvier, Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie
- du mercredi 4 au dimanche 15 février, Théâtre de la Ville, Paris (Théâtre des Abbesses)
- les 18 et 19 février, Centre dramatique national de Haute-Normandie, Rouen
- les 26 et 27 février, Le Grand Logis, Scène conventionnée de Bruz
- le 5 mars, Théâtre du Pays de Morlaix
- les 11 et 12 mars, Comédie de Valence, Centre dramatique national
- du 17 au 21 mars, Les Célestins, Théâtre de Lyon
- les 24 et 25 mars, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
- les 31 mars et 1er avril, Le Parvis, Scène nationale de Tarbes
- le 10 avril, Théâtre Gérard Philipe, Champigny
- le 23 avril, Théâtre de la Madeleine, Troyes
- le 28 avril, Les Transversales, Verdun
- le 12 mai, Scène nationale Aubusson
- du 19 au 22 mai, **Théâtre National Bordeaux** Aquitaine, Centre dramatique national
- le 2 juin, Le Granit, Scène nationale de Belfort